



La biodiversité a besoin d'agriculteurs motivés

Ces prairies humides ou sèches, riches en espèces, ont presque complètement disparu sur le Plateau, et disparaissent de plus en plus dans les régions de montagne. Photo: J. Ryser

Après la Deuxième Guerre mondiale, l'agriculture est passée d'un rôle de promoteur de biodiversité à son contraire. Les conditions-cadres donnent aujourd'hui une grande marge de manœuvre aux agriculteurs pour promouvoir la biodiversité, tout en assurant leurs intérêts financiers. Mais de nombreux exploitants manquent de connaissance et de motivation.

Pendant des siècles, l'agriculture a contribué massivement à la richesse de la biodiversité dans notre pays: à la place des forêts (qui couvriraient naturellement la majeure partie de la Suisse), l'agriculture a permis le développement de nombreux habitats qui abritent des centaines d'espèces des milieux ouverts, tels des prairies maigres, des bas marais, différents types de pâturages, des champs, des vergers, des vignes ou encore des haies. Après la Deuxième Guerre mondiale, un changement radical s'est opéré: en peu de temps, l'agriculture est passée d'un rôle de promoteur de biodiversité à son contraire: la mécani-

sation et la destruction d'éléments structurels qui y est associée (haies, tas de pierres, fossés, etc.), le drainage à grande échelle et l'utilisation généralisée d'engrais et de pesticides ont entraîné une perte rapide de biodiversité dans les terres cultivées. Sur le Plateau suisse et dans les zones exploitables des régions de montagne, la diversité des espèces s'est effondrée en quelques décennies. De nombreuses populations d'espèces végétales et animales, autrefois communes dans nos paysages ruraux, ont disparu ou ont subi de grandes pertes. L'Alouette des champs, le Pipit des arbres et le Tarier des prés par exemple, sont de-

venus aujourd'hui extrêmement rares ou ont disparu du Plateau. La population actuelle de papillons est de l'ordre du centième de ce qu'elle était vers 1900.

L'agriculture intensive est soutenue par la Confédération depuis des décennies. Jusqu'à la révolution agraire des années 1990, elle offrait des garanties de prix et d'écoulement des produits agricoles. Aujourd'hui encore, elle verse aux agriculteurs, indépendamment du mode d'exploitation, des contributions de base et contributions au paysage cultivé pour plus d'un milliard de francs par an. Par ailleurs, l'État soutient l'utilisation des engrais azotés et de pesticides en s'abstenant de dédomma-

Suite à la page 3



Vers plus de protection de la nature dans les communes!

Chères et chers membres de Pro Natura Berne

il y a un manque de beaucoup de choses et particulièrement des ordres «d'en haut».

Malheureusement, dans la protection de la nature, nous ne faisons que des petits pas. En lisant dans le «Ornis» (3/20), le magazine publié par Birdlife Suisse, un article parlant du réseau nature de Pfannenstil couvrant 100 km² sur la rive droite du lac de Zürich, je m'aperçois de ce qu'il est possible de faire. Il s'agit d'un projet regroupant des communes, des spécialistes, des agriculteurs (très important!) ainsi que d'autres propriétaires privés. Le projet est financé proportionnellement par le groupe de planification zurichois Pfannenstil et par les contributions annuelles des communes impliquées. Le résultat de cette coopération et la réussite du projet semblent remarquables; tout le monde est largement gagnant! Il n'est pas étonnant que je rêve de quelque chose de similaire ici, dans le canton de Berne.

Les espaces verts publics, les secteurs non utilisés des cimetières, les alentours des bâtiments scolaires et des maisons, les accotements routiers et même les jardins privés ont un grand potentiel pour accueillir des plantes indigènes, une mare, une haie, voire pour créer de nouveaux espaces verts naturels et planter des arbres pour les générations futures.

Le plus important est avant tout la prise de conscience, la volonté et l'engagement pour la protection de la nature dans les communes. Le potentiel d'actions est vaste, mais peu de choses se passent sans pression. Il est donc nécessaire d'agir! Le mieux serait que nous travaillions tous ensemble! Imaginez que vous, en tant que l'un de nos 23 000 membres du canton de Berne, deveniez actif et apporteriez ce sujet dans votre commune. Vous vous informeriez et présenteriez un dossier bien ficelé à l'attention du prochain conseil municipal. Vous mobiliserez les citoyens, discuterez, argumenterez et bien entendu vous remporteriez le débat. C'est la démocratie en faveur de plus de nature dans nos alentours. Une telle démarche demande du courage, de l'engagement, de la persuasion et... de l'humour, de la sérénité avec le sourire.

Pourquoi je vous écris cela? Il s'agit de la protection de la nature dans les communes. Ces dernières doivent accomplir une multitude de tâches pour rendre possible la cohabitation sociale dans leur cité. Mais les communes ont aussi une tâche spécifique (un devoir!) visant à protéger localement la nature. Mais ça coince et bloque, ça balbutie et vacille. Pourquoi?

Tout commence avec les édiles des communes; beaucoup n'ont pas la protection de la nature et des espèces à l'esprit, car l'assainissement des bâtiments scolaires, le réseau d'eau, les problèmes sociaux, etc. les occupent tellement au quotidien que le terme de «biodiversité» n'est jamais mentionné. On entend souvent que les autorités aimeraient agir, mais elles manquent de connaissances techniques, de personnel et de ressources financières. Les employés communaux seraient également prêts à contribuer à plus de nature, mais ici aussi,

Pensez au proverbe africain : «Si beaucoup de petites personnes font de nombreux petits pas dans de nombreux petits endroits, elles changeront la face du monde». Si vous avez besoin d'aide, veuillez me contacter directement... – merci!

Verena Wagner-Zürcher, Présidente

Sommaire

- 2 Éditorial
- 4 Tempête sur la nature
- 5 Pro Natura Jura bernois: François Gauchat, président au long cours!
- 6 Nouvelles des projets
- 6 Nouvelles des sections régionales

Impressum

Revue d'information des membres de Pro Natura Berne et de ses sections régionales. Jointe au Pro Natura Magazine 5/2020 (octobre 2020). Paraît deux fois par année.

Editeur:
Pro Natura Berne

Secrétariat:
Schwarzenburgstrasse 11, 3007 Berne
Téléfon 031 352 66 00
e-mail: pronatura-be@pronatura.ch
Site internet: www.pronatura-be.ch
CCP 30-5640-2

Rédaction:
Jan Ryser

Version française:
Elisabeth Contesse

Composition et impression:
Vogt-Schild Druck AG, Derendingen

Tirage:
23 000 (allemand et français)

Suite de la page 1

ger les dégâts causés à l'environnement. Ces coûts sont laissés aux générations futures. Avec la révolution agricole de 1996 et l'introduction des prestations écologiques requises (PER), la Confédération a créé des conditions-cadres qui permettent aux agriculteurs de promouvoir la biodiversité tout en assurant leurs intérêts financiers.

La mise en place de Surfaces de Promotion de la Biodiversité (SPB) en est un instrument fort. Pour bénéficier des paiements directs, les agriculteurs doivent consacrer au moins 7% de leur surface agricole utile à des SPB (ou 3,5% pour les cultures spéciales). Ceux qui créent des SPB supplémentaires, des surfaces de qualité écologique (Q2) ou encore qui participent à des projets de mise en réseau, perçoivent des contributions supplémentaires. Les SPB comprennent, par exemple, les prairies et les pâturages extensifs, les surfaces à litière, les haies ou les bandes fleuries. Elles représentent aujourd'hui 16% du total des terres agricoles (hors zones d'estivage). Cependant, seulement 41% de ces SPB présentent une qualité écologique. Afin de préserver la biodiversité du paysage rural conformément aux «objectifs environnementaux pour l'agriculture» fixés par la Confédération, les surfaces de qualité écologique dans les zones de plaine et de collines devraient être triplées.

Par ailleurs, le canton de Berne manque de surfaces de valeur et souvent les SPB sont placées dans des endroits où les pâturages maigres riches en espèces ne peuvent se développer à moyen terme ou, pire encore, les prairies riches en espèces sont mal gérées et perdent leur valeur. Pro Natura Berne connaît un cas dans la région de Thoune où une telle prairie a été divisée en deux SPB («pâturage extensif» et «prairie peu intensive») et a subi de grandes pertes de fleurs et de papillons en seulement six ans.

Dans son rapport annuel de 2015, le Service de la promotion de la nature du canton de Berne (SPN) constate des «lacunes considérables» dans la qualité des SPB et du respect du cahier des charges. Les infractions délibérées ne représentent que quelques cas, écrit le chef du SPN Urs Känzig. La ma-



Afin de préserver la biodiversité des terres agricoles, il est nécessaire de disposer, non seulement d'un cadre juridique et financier approprié, mais surtout d'agriculteurs motivés et ayant de bonnes connaissances de l'écologie. Photo: G. Leinemann

jeurité des lacunes est à lier au fait que les agriculteurs ne considèrent toujours pas la biodiversité comme une prestation agricole, et accordent de ce fait une faible importance aux mesures agro-écologiques sur leur exploitation. À ceci s'ajoute la surcharge professionnelle de certains.

Tout ceci n'est pas surprenant, car la plupart des écoles n'enseignent pas ou peu les pratiques agro-écologiques aux futurs exploitants. Ils n'apprennent rien sur les espèces, leurs habitats ou leurs fonctions écologiques. Leurs connaissances et leurs motivations ne sont par conséquent pas stimulées. Les incitations financières à elles seules ne sont pas suffisantes. Le thème de la biodiversité doit être largement ancré dans l'enseignement et doit faire partie des examens et des évaluations. Le service de conseils agricoles devrait aussi être amélioré. Une planification de l'ensemble de l'exploitation, intégrant à la fois l'écologie et les spécificités du terrain, permet d'accroître non seulement la biodiversité, mais aussi le revenu de l'agriculteur.

À présent, la priorité est de conserver ce qui subsiste encore, particulièrement dans les zones de montagne et d'estivage ou encore dans le Jura, où il reste des surfaces de valeur et de nombreuses petites structures écologiques. La pression sur ces habitats, jusqu'ici plus ou moins épargnés, augmente considérablement; la vague d'intensification qu'a connu le Plateau dans les années 1960-1970 et le Jura dans les années 1990 s'opère actuellement dans les Alpes et

les Préalpes. On utilise davantage d'engrais, les fauches sont plus fréquentes, et les sols sont nivelés par les machines.

Des pelles mécaniques et des gyrobroyeurs sont régulièrement utilisés, même en altitude. En 12 ans, Pro Natura Berne a examiné pas moins de 19 demandes de permis de construire concernant des «corrections de terrain pour l'amélioration des sols agricoles» dans les deux seules communes de Kandersteg et Frutigen. Dans de nombreux cas, les travaux de terrassement ont commencé sans permis. Le gyrobroyage est aussi fréquemment pratiqué sans permis: ce processus radical broie et concasse le sol et toutes les structures sur une profondeur de 5 à 25 cm, induisant une grande perte d'habitats pour les insectes, les reptiles et les oiseaux qui y vivent. Généralement, ces travaux sont suivis d'une exploitation agricole intensive.

Les agriculteurs sont libres de choisir comment exploiter leurs terrains. Par leurs choix, ils peuvent apporter une contribution considérablement à la préservation et la promotion des valeurs naturelles. Une formation adéquate et la motivation sont donc essentielles. Il s'agit donc de dispenser des formations professionnelles modernes qui intègrent substantiellement la promotion de la biodiversité dans l'agriculture. Les écoles d'agriculture ont donc un rôle décisif à jouer dans cette perspective. C'est là que doit commencer ce qui portera plus tard ses fruits.

Nicolas Gattlen

Tempête sur la nature

D'abord, le positif: la population découvre la beauté et les bienfaits de notre nature. Le revers de la médaille c'est la surfréquentation dans les réserves naturelles, la multiplication des incivilités, le camping sauvage en montagne. L'évolution de la situation de crise du corona de cet été montre que nos aires protégées devraient être mieux respectées et que notre environnement de proximité devrait être plus attractif, offrir plus d'espace de nature et de détente.

Il était prévisible que les restrictions de voyage entraîneraient une augmentation du nombre de personnes recherchant des loisirs dans les zones naturelles attrayantes de Suisse et du canton de Berne. Les informations transmises par les médias et autres témoignages sont toutefois troublants: 7 campements sauvages dans la réserve naturelle du lac d'Engstlen, 150 autorisations de circuler délivrées dans le Gasterntal, un parking surchargé au Lom bachalp, plusieurs tentes dans la réserve naturelle de l'Augstmatthorn... Il ne s'agit là que d'un aperçu du stress occasionné ponctuellement en une journée. La pression sur la nature a lieu tout au long de l'été et affecte également d'autres milieux, comme les plaines alluviales du Plateau suisse. Les effets sont rarement visibles au premier coup d'œil. Au lac d'Engstlen par exemple, des branches des vieux aroles sont régulièrement arrachées pour alimenter des feux. Deux des arbres remarquables et structurants du paysage ont été à moitié brûlés, si bien qu'ils forment aujourd'hui d'impressionnants monuments funéraires témoignant de ce comportement irrespectueux. Les déchets et les matières fécales, ainsi que le bruit, sont des nuisances qui se retrouvent partout. Les dommages causés à la faune et la flore sont plus subtiles et ne sont pas directement visibles: les oiseaux dérangés abandonnent souvent leur nichée, voire renoncent à se reproduire; certains animaux sont chassés d'une partie de leur territoire (comme c'est le cas des bouquetins à l'Augstmatthorn), les insectes sont piétinés et la végétation est endommagée, y compris les espèces rares présentes seulement très localement. Dans de nombreux cas, les règlements de protection sont ignorés, non pas par manque

d'information, mais simplement par manque de respect et de considération envers la nature et les aspects légaux: les libertés individuelles passent avant tout. Cette situation révèle d'une part que le besoin de divertissement dans la nature est grand et, d'autre part, qu'il y a clairement des lacunes pour assurer la protection de nos joyaux naturels. Nos paysages urbanisés présentent bien souvent des déficits qui font que la population ressent un manque d'émotion, d'émerveillement et de délasserment. La conséquence logique de ce besoin de nature devrait être de rendre notre paysage quotidien plus attrayant, avec des parcs et des espaces verts dans et autour des villes, des paysages proches de l'état naturel et harmonieux, des infrastructures d'accueil des visiteurs en dehors des zones d'habitation. Il est certain que ces espaces de loisirs ont aussi des richesses naturelles

qui souffrent de la pression des visiteurs, mais l'impact peut clairement être un tant soit peu limité, contrôlé et localement évité. En revanche, les infractions et les excès ne sont pas tolérables dans les aires protégées qui ne représentent en fait qu'une petite surface du territoire et dont seules quelques-unes sont interdites d'accès. Un manque de volonté des politiciens et des autorités fait depuis longtemps défaut pour appliquer les dispositions de protection. Les gardes-faune sont surchargés ou ont d'autres priorités, le nombre de surveillants volontaires diminue fortement et la police ne se sent souvent pas concernée. Néanmoins, ces dernières années, le Canton mandate ponctuellement des rangers (des gardes-nature), mais leur présence est trop marginale pour avoir un réel impact. Pro Natura Berne réclame depuis longtemps un plus grand nombre de gardes-faune, et il est urgent d'engager davantage de rangers. Nous nous engageons à faire en sorte que les politiciens prennent conscience de leurs responsabilités et fournissent les ressources nécessaires pour que les réserves naturelles soient à la hauteur de leur nom.

Jan Ryser



Les excès de cette année comprennent la circulation et le camping dans les réserves naturelles, ici dans le Gasterntal. Photo: B. Steiner

François Gauchat, président au long cours !

Après de longues années passées au service de Pro Natura Jura bernois, François Gauchat s'est retiré de sa charge de président ainsi que de tout autre engagement au sein de son comité. Les circonstances sanitaires de ce printemps 2020 n'ont permis ni de commémorer les 40 ans d'existence de notre Groupe régional ni de prendre congé de son président sortant au cours d'une belle fête. Consultée par correspondance, l'assemblée générale des membres a nommé François Gauchat président d'honneur de Pro Natura Jura bernois.

Un long parcours présidentiel

Tout a commencé le 18 juin 1980 par la création du Groupe régional Pro Natura Jura bernois. (L'appellation était différente à l'époque.) Les membres fondateurs ont de suite conduit François Gauchat à sa présidence. Tout au long des 40 ans passés, il n'a eu de cesse de représenter avec élégance Pro Natura Jura bernois à toutes les manifestations à l'intérieur et à l'extérieur de notre région. Lors de ces innombrables rencontres, chacun aura su apprécier ses à-propos et sa faconde. A côté de son implication au bénéfice de Pro Natura Jura bernois, il est aussi, depuis 1978, représentant de Pro Natura Berne au Conseil des délégués de Pro Natura, notre association centrale. Il est aussi un des deux vice-présidents de Pro Natura Berne, de fait

membre actif de son bureau exécutif et de son comité cantonal (depuis 1974). En outre, depuis fin 2011, il fonctionnait en parallèle comme grand argentier de Pro Natura Jura bernois. A ce titre, il a pris soin, à la fois sans lésinerie ni prodigalité, de garantir la santé financière du Groupe régional. François Gauchat est aussi et depuis longtemps actif sur le plan politique. Ainsi il se fait un point d'honneur de défendre les positions de Pro Natura, de sa section cantonale et de son Groupe régional, parfois non sans difficultés, vis-à-vis de ses pairs.

De multiples apports

Tout au long des 40 ans de présidence de François Gauchat, le Groupe régional a traité et réalisé un immense corpus de dos-

siers et projets, grâce à l'engagement et implication de nombreuses personnes; ce serait trop long et rébarbatif de les citer tous... Mais s'il fallait mettre en exergue une seule réalisation due à l'entregent de François Gauchat, c'est la création de la structure professionnelle qui gère Pro Natura Jura bernois qu'il faudrait mettre à son actif. Jusqu'en 1988, les affaires du Groupe régional étaient traitées sur une base bénévole, tour à tour par des membres du comité et de l'une ou l'autre des différentes commissions. Compte tenu de la multiplicité croissante et de la complexité des sujets, dès avril 1988, les affaires ont été prises en main par le chargé d'affaires de Pro Natura Berne spécialement dévolu aux dossiers du Jura bernois. Et c'est bien suite à l'initiative de François Gauchat que ce poste a pu être créé grâce à la compréhension de notre section cantonale; le soutien financier du canton de Berne à ce poste a été acquis grâce à ses innombrables relais politiques. Celui-ci n'avait pas non plus son pareil pour trouver le financement de projets, tels que par exemple la réalisation de la brochure sur les réserves naturelles du Jura bernois (éditée à l'occasion des dix ans du Groupe régional) et l'établissement de l'inventaire des objets naturels et d'importance biologique de toutes les communes de notre région.

Pour ses 40 ans de présidence, Pro Natura Jura bernois remercie très sincèrement François Gauchat pour son engagement indéfectible et la mise à disposition sans compter de son temps en faveur de la préservation de la nature de notre beau coin de pays. Comme il se doit, mais avec un peu de retard, il sera pris congé de François Gauchat avec tous les gestes de gratitude et d'amitié qui lui reviennent lors de l'assemblée générale annuelle du printemps prochain. D'ici là, bon vent à notre nouveau président d'honneur!

Alain Ducommun



Nouvelles du projet

Promotion du crapaud accoucheur

Le projet mené depuis plus de 6 ans par le Karch (Centre de coordination pour la protection des amphibiens et des reptiles de Suisse) et de Pro Natura Berne visant à promouvoir le crapaud accoucheur dans l'Emmental et en Haute-Argovie a été mené à bien. Au total, ce sont 63 mesures qui ont été réalisées, dont 33 nouveaux plans d'eau et 27 restaurations de milieu. Dans 37 sites, l'habitat terrestre a été amélioré et divers conseils ont été donnés aux propriétaires privés.

Ce projet contribue de manière importante au renforcement des populations de cet amphibien particulier et menacé dans une zone de distribution d'importance nationale. Les coûts du projet, d'environ CHF 580 000, ont été financés grâce aux contri-

butions du fonds écologique BKW, de la Fondation Stotzer-Kästli, de la Fondation Dr. Bertold Suhner, du fonds écologique «Energie Wasser Bern», du fonds écologique d'Alpiq, des fonds de renaturation et d'autres contributions spécifiques aux sites provenant de diverses institutions.

Centre d'information Eichholz

L'«Infozentrum Eichholz» sur l'Aar, près de Wabern, propose depuis 2011 un vaste programme d'éducation à l'environnement et présente diverses expositions temporaires sur des thèmes liés à la nature. Il se positionne comme un centre important d'éducation à l'environnement. Après que son financement a été remis en question lors du retrait du projet de la municipalité de Köniz, l'association de soutien s'est ap-

prochée de nous pour négocier une reprise avec Pro Natura Berne. Un accord a été trouvé et des décisions ont été prises conjointement pour permettre au «Centre Pro Natura Eichholz» d'entrer dans une nouvelle phase de sa vie à partir de 2021.

Nouvelle réserve forestière

Avec une surface forestière de 7 ha dans le Biseggwald im Wasen (commune de Sumiswald), une nouvelle zone protégée voit le jour en tant que réserve forestière Pro Natura. Par le contrat conclu avec les deux propriétaires fonciers, toute intervention sylvicole dans les 50 prochaines années est abandonnée, laissant ainsi la forêt se développer naturellement, avec vieux bois et bois mort, sur plusieurs décennies.

Aktuelles aus den Regionalsektionen

Corona-bedingt fielen die meisten Hauptversammlungen der Regionalsektionen im Frühling aus. Sie werden nun nachgeholt. Hier finden Sie die Einladungen. Wir freuen uns auf Ihre Teilnahme. Bitte nehmen Sie vorsichtshalber eine Maske mit, um den aktuell gültigen Vorschriften gerecht werden zu können.

Pro Natura Berner Mittelland

Mitgliederversammlung und Vortrag

Freitag, 6. November 2020

18.30 Uhr, Naturhistorisches Museum Bern, Bernastrasse 15, 3005 Bern

Traktanden:

1. Begrüssung/Traktandenliste
2. Protokoll der Mitgliederversammlung vom 26. April 2019
3. Jahresbericht 2019
4. Jahresrechnung 2019
5. Budget 2020
6. Wahlen/Mutationen
7. Verschiedenes

19.00 Uhr: «Was läuft zwischen Wildkatzen und Hauskatzen?» Vortrag von Beatrice Nussberger, Wildbiologin (Wildtier Schweiz).

Die Wildkatzenspezialistin Beatrice Nussberger bringt uns das Pro Natura Tier des Jahres 2020 näher. Die Europäische Wildkatze gilt als heimliche Bewohnerin des Juraaltes. Die Art breitet sich in letzter Zeit aber auch im Mittelland und in den Voralpen aus. Auf ihren Streifzügen treffen Wildkatzen vermehrt auf Hauskatzen. Die Referentin zeigt die Problematik auf, wenn die einheimische Wildkatze auf umherstreifende Hauskatzen trifft.

Anmeldung: Bis 2. November an pronatura.bemittelland@gmail.com oder Telefon 031 302 65 09 (Combox).

Pro Natura Berner Oberland

Hauptversammlung und Vortrag

Samstag, 21. November 2020

14.00 Uhr, Burgerstube des Lötschbergzentrums, Thunstrasse 2, Spiez

Traktanden:

1. Jahresbericht 2019
2. Jahresrechnung 2019 und Revisorenbericht
3. Budget 2020
4. Wahlen
5. Tätigkeitsprogramm 2020
6. Informationen des Triftkomitees
7. Verschiedenes

Ca. 15.30 Uhr: «Die Reptilien des Berner Oberlands – eine nähere Betrachtung». Vortrag von Till Zaugg, Geograf und selbständiger Herpetologe.

Pro Natura Oberemmental

**Hauptversammlung
und Vortrag**

Freitag, 30. Oktober 2020

19.00 Uhr, Gasthof Bären, Langnau i.E.
(1. Stock)

Traktanden:

1. Protokoll der Hauptversammlung 2019
2. Jahresbericht 2019
3. Jahresrechnung 2019, Budget 2020
4. Statutenänderung*
5. Wahlen
6. Anträge**
7. Verschiedenes, Ausblick

* Die neuen Statuten sind auf der Webseite pronatura-be.ch/oberemmental einsehbar

** Anträge sind schriftlich bis am 15. Oktober an pronatura-be@pronatura.ch zu richten.

20.00 Uhr: «**Wildes Kirgistan**». Vortrag von Fritz Jakob.

Pro Natura Seeland

44. Generalversammlung

Montag, 30. November 2020,

18.45 Uhr, Von Rütte-Gut, Seestrasse 6, 2572 Sutz-Lattrigen

Ein anschliessender Vortrag wird in diesem Jahr nicht stattfinden.

1. Protokoll der GV 2019
2. Jahresberichte
3. Jahresrechnung 2019, Budget 2020
4. Demissionen, Wahlen
5. Tätigkeitsprogramm 2020
6. Anträge*
7. Verschiedenes

* Anträge sind bis 14 Tage vor der Versammlung bei den Präsidenten einzureichen (seeland@pronatura.ch).

Pro Natura Oberaargau

Hauptversammlung

Freitag, 30. Oktober 2020

19.30 Uhr, Alte Mühle, Mühleweg 23, Langenthal

Traktanden:

1. Protokoll HV 2019¹
2. Jahresbericht
3. Jahresrechnung und Revisorenbericht 2019¹
4. Budget 2020¹
5. Jahresprogramm 2020
6. Wahlen: Silvio Strub (neues Vorstandsmitglied) und Gesamterneuerungswahl Vorstand
7. Anträge²
8. Verschiedenes

anschliessend Apéro

¹ liegt am Abend auf oder kann bei A. Steinmann (079 753 29 46) bestellt werden

² Anträge schriftlich bis am 15. Oktober an C. Gnägi, Länggasse 7, 3360 Herzogenbuchsee

Um disponieren zu können, bitten wir um Anmeldung an: Andreas Steinmann, Stadthof 3C, 3380 Wangen an der Aare, Telefon 079 753 29 46, E-Mail hom-lap@bluewin.ch.

Pro Natura Region Thun

**Hauptversammlung
und Vortrag**

Donnerstag, 29. Oktober 2020

19.00 Uhr, Restaurant Rathaus, Velschensaal (Dachstock), Gerberngasse 1, Thun.

Traktanden:

1. Protokoll der 47. Hauptversammlung vom 3. April 2019
2. Jahresbericht der Präsidentin
3. Jahresrechnung und Revisionsbericht 2019, Budgets 2020 und 2021
4. Statutenänderung*
5. Wahlen Vorstand
6. Ausblick und Aktivitäten 2020
7. Anträge**
8. Informationen zum Floreninventar Thun
9. Verschiedenes

* Die neuen Statuten sind auf der Website pronatura-be.ch/region-thun einsehbar

** Anträge sind schriftlich bis am 23. Oktober an die Präsidentin Suzanne Albrecht, Lauenenweg 22B, 3600 Thun, oder sa-bw@hispeed.ch zu senden.

20.00 Uhr: «**Wassernetz – Vielfalt und Schönheit der Fliessgewässer**». Bildvortrag von Jan Ryser.

Aktion «Bäumiges Thun»: erste Pflanzungen erfolgt

Im Rahmen der Aktion «Bäumiges Thun» wurden im März 2020 die ersten drei Obstbäume in Thun und Uetendorf gepflanzt. Im November werden wir zusammen mit den Eigentümern weitere sechs Bäume in Gärten setzen.

An der Aktion beteiligen können sich alle Gartenbesitzerinnen und -besitzer, oder auch Wohnbaugenossenschaften, welche Freiflächen mit einem geeigneten Baum aufwerten möchten. Die Freifläche sollte mindestens 300m² betragen, damit der langfristige Erhalt der Bäume gesichert ist.

Pro Obstbaum wird dem Eigentümer ein Anteil von Fr. 50.– belastet, für Laubbäume bis Fr. 150.–. Darin enthalten sind Pfosten sowie Stamm- und Mäuseschutz. Interessierte erhalten maximal zwei vergünstigte Bäume (keine Strassenbäume) und beteiligen sich an der Pflanzung.

Melden Sie sich bei Interesse per E-Mail bei pronaturaregionthun@gmx.ch. Die Anmeldung erfolgt mittels Anmeldeformular, welches auf pronatura-be.ch/region-thun abrufbar ist. Hier sind auch weitere Informationen zu finden.

Suzanne Albrecht, Präsidentin



20-Jahre-Jubiläum der Jugendnaturschutzgruppe Alpendohlen

An der Dohlenstrasse in Thun überwintern regelmässig Alpendohlen. Dort wohnte Wiebke Egli, die Gründerin der JUNA. Im Jahr 2000 hatte sie die Idee eine Jugendnaturschutzgruppe zu gründen. Während zehn Jahren leiteten verschiedene motivierte Naturschützerinnen und Naturliebhaber die JUNA. Ab 2010 übernahm Made-

leine Basler die Hauptleitung und schloss sich Pro Natura Region Thun an. Seit diesem Zeitpunkt werden die Alpendohlen ideell und finanziell von dieser sowie von Pro Natura Bern unterstützt. Anfang dieses Jahres übernahmen Aline Grieb und Alisha Sigrist die Hauptleitung. Das motivierte Team besteht aus 17 jungen, naturbegeisterten, verantwortungsvollen und erfahrenen Menschen. Einmal im Monat finden jeweils samstags Anlässe statt, und jährlich gibt es ein Pfingstlager.

Wir freuen uns, mit vielen coolen Kids in der Natur sein zu dürfen und freuen uns über neue Kinder sowie neue Leiterinnen und Leiter. Wir wünschen uns, dass wir noch ewig weiter fliegen können. Mit einer grossen Kinderschar machen die Anlässe richtig Spass und Freude. Alle Infos findet ihr unter juna-alpendohlen.jimdo.com. Wir freuen uns auf euch.

Alisha und Aline

